

L'ACTION ARTISTIQUE AUX ARCHIVES NATIONALES

*Anne Rousseau, chargée de mission Partenariats artistiques,
Archives nationales (France), direction des publics.*

L'implantation des Archives nationales (AN) à Paris, dans un site historique et patrimonial, les a naturellement conduites à s'impliquer depuis une dizaine d'années dans des manifestations culturelles et des projets artistiques. Ces initiatives se sont construites principalement dans un contexte événementiel, type journées européennes du patrimoine, nuit européenne des musées, nuit blanche, mois de la photo... L'ouverture de l'institution, de certains espaces habituellement fermés au public, s'accompagne alors de projets artistiques, valorisant le patrimoine architectural ou prenant appui sur un sujet traité dans le cadre d'exposition.

En 2008, la perspective de l'ouverture d'un troisième site des AN à Pierrefitte-sur-Seine a nécessairement conduit l'institution à mettre en œuvre un projet pluriannuel (cinq ans) destiné à la fois à préparer le déménagement des 200 Kml d'archives mais aussi à préparer son arrivée et son insertion sur un nouveau territoire.

Cette période de changement et de mouvement pour les AN a été propice pour renouveler leur approche, s'ouvrir sur l'extérieur et initier de nouveaux types de collaborations, autour de projets spécifiques associant des artistes à la vie de l'institution.

Parmi ces projets, les AN ont collaboré avec les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, festival de danse contemporaine autour du projet « Pierre, Feuille, ciseau » associant des publics scolaires et adultes dans une expérimentation artistique autour de la transformation de la Zone des Tartres (lieu d'implantation des AN) et de la modification du paysage avec le chantier de construction du bâtiment de Massimiliano Fuksas. Entouré d'un chorégraphe, Thierry Tieu Niang, d'une écrivain, Maylis de Kerangal et d'un photographe Benoit Grimbert, le projet a donné lieu à des ateliers in situ à proximité du chantier, à la production d'un ouvrage et d'une exposition photos présentée sur le site parisien. Il a ainsi permis de vrais allers-retours entre les sites de Paris et de Pierrefitte, une circulation des publics, contribuant à donner une compréhension globale du projet d'implantation des AN à Pierrefitte.

Parallèlement, le cadre événementiel s'est aussi enrichi de collaboration renouvelée avec par exemple la mise en lumière de la façade de Soubise par Skerzo à l'occasion d'une nuit européenne des musées.

La mise en œuvre d'un volet d'action artistique aux AN s'inscrit donc dans cette histoire. Elle répond à deux grands enjeux, leur ouvrant la possibilité d'être dans une vision renouvelée de leur identité et de leurs missions :

- un enjeu d'ouverture de l'institution, décliné autour de trois grands objectifs : définition claire et partagée du projet global, attention aux besoins des publics, inscription dans un réseau de partenariats.
- un enjeu de positionnement de l'institution face à l'intérêt grandissant des artistes pour ce qui relève de l'archive.

Ce volet artistique a été réaffirmé au sein de leur Projet scientifique, culturel et éducatif et, dans ce contexte, les Archives nationales ont défini un profil de poste et une mission à part entière sur le développement d'une programmation artistique. C'est donc en ma qualité de première chargée de mission aux partenariats artistiques que je fais ici part de mes réflexions.

Ayant travaillé dix ans au Conseil général de la Seine-Saint-Denis comme chargée de mission dans le champ de la chorégraphie, puis comme responsable du spectacle vivant, j'y ai acquis une connaissance en profondeur des acteurs culturels, des enjeux propres à ce territoire en matière d'aménagement culturel et d'accès la culture, une vision approfondie de ses singularités et de ses richesses. La création de ce poste représentait un véritable intérêt dans mon parcours professionnel, une belle occasion de mettre à profit cette expérience en y intégrant un domaine que je connaissais peu mais qui m'est apparu présenter de réelles et belles opportunités en termes de croisement de pratiques, d'enrichissement mutuel entre des métiers et des pratiques professionnelles, très différents, mais pouvant se rencontrer et se compléter autour d'objets communs.

Enjeu d'ouverture des archives nationales.

L'arrivée des Archives nationale à Pierrefitte-sur-Seine, s'inscrit dans un mouvement général de développement des partenariats avec les acteurs de Seine-Saint-Denis, à différents niveaux, éducatifs, économiques, scientifiques et, compte tenu de l'identité de ce territoire, culturels.

L'inscription dans un réseau de partenariats d'acteurs culturels.

La Seine-saint-Denis est un département historiquement fortement impliqué dans le développement d'une politique culturelle exigeante et ambitieuse. Son engagement en faveur de la création, de l'action en direction des publics fait partie de son identité et de sa richesse. De cet engagement est né une politique culturelle qui s'articule autour de quatre axes :

- une politique de résidence très volontariste : 70 à 80 artistes ou compagnies sont soutenus chaque année dans le domaine du spectacle vivant, des arts visuels ou encore de la littérature,
- un soutien formalisé à travers des conventionnements pluriannuels en direction d'un important tissu de lieux de création et de diffusion artistique, rassemblant une trentaine de lieux et une dizaine de festival de rayonnement national et international pour certains d'entre eux,
- la mise en œuvre de projets et démarches de réseau visant à fédérer les acteurs culturels, mutualiser les compétences et partager les savoirs faire dans le cadre de projet de création,
- le développement d'un plan d'action culturelle éducative en direction des collégiens et le soutien à l'enseignement et aux pratiques artistiques en amateur grâce à un réseau dense de conservatoires et lieux d'enseignement.

Les acteurs culturels ont observé avec intérêt l'arrivée des AN. La richesse patrimoniale et le formidable potentiel de création et d'évocation sensible que représentent les fonds d'archives sont un atout précieux, tout autant que la qualité architecturale du bâtiment qui prend une place singulière dans un paysage très urbanisé : spacieux, lumineux, il est à la fois une présence bien visible de l'institution tout en gardant une certaine sobriété. Ses qualités architecturales en font un écrin naturel pour accueillir des performances artistiques et création in situ.



Photo Nicolas Dion

La médiation culturelle qui associe archive et création, pour prendre en compte plus largement les besoins des publics

Dans le domaine de l'art contemporain, les artistes ont souvent développé des projets de médiation destinés à mieux faire connaître les processus de création et permettre au public de mieux se les approprier. La mise en œuvre de projets d'action culturelle qui associent, au matériau de l'archive, un champ esthétique (arts visuels, spectacle vivant, littérature) est aussi une façon d'entrer différemment en contact avec l'archive, dans une perspective qui rapproche les faits historiques, l'analyse et la place de l'intuition et de l'imaginaire dans les processus de recherche.

Les AN ont répondu cette année à deux appels à projets (départemental et national) qui leur ont permis de mettre en œuvre deux projets d'action culturelle qui tissent un lien entre archives et création. En les développant sur le site de Pierrefitte et en s'adressant à des publics autres que ceux issus du milieu scolaire, l'un de ces projets permet de s'adresser directement à une audience de proximité et poursuivre ainsi la démarche d'élargissement des publics engagée au sein du service éducatif et plus largement de l'institution.

Positionnement des archives nationales face à l'intérêt croissant des artistes pour le sujet de l'archive

Qu'ils soient issus des arts vivants, des arts visuels, de la littérature, les artistes s'emparent de plus en plus du matériau de l'archive et des problématiques qui lui sont liées de mémoire, de traces, de croisements entre mémoire collective et mémoire individuelle, mais aussi de potentiel poétique. Le volet d'action artistique aux AN a pour ambition d'être un

espace de recherche, d'invention, de tentatives, mais aussi un espace d'observation et de développement d'une réflexion sur les enjeux à l'œuvre dans cet intérêt croissant pour les archives, sur ses capacités de médiation permettant de donner de la visibilité aux archives et de contribuer à faire connaître le champ de la création artistique, sur la capacité des projets artistiques à créer du sens et un en-commun à partir de la matière historique.

Dans ce contexte, cette dynamique d'ouverture et de mise en mouvement des AN s'effectue donc dans une double impulsion :

- externe par le développement de partenariats avec des institutions culturelles de nature différente de la leur ouvrant sur une approche transdisciplinaire de l'archive,
- interne à travers l'accueil de projet artistiques au sein même des Archives qui va nécessairement questionner, déplacer les habitudes et le quotidien de l'institution.

Enfin, si le développement du site de Pierrefitte et son assise territoriale sont des objectifs prioritaires, les projets artistiques se déclinent aussi sur le site parisien, permettant ainsi de produire des interrelations en interne et entre les deux sites. Du point de vue des ressources humaines, certains projets ont la capacité de contribuer à créer du lien entre les équipes, du point de vue des fonds d'archives et de l'architecture, leur diversité et leurs spécificités sont autant d'opportunité pour apporter des réponses à la diversité des besoins des artistes.

La première année s'est articulée autour de deux axes : la rencontre des différents partenaires et l'ébauche de projets partenariaux d'une part et l'expérimentation de projets artistiques dans différents cadres, d'autres part.

La rencontre des partenaires et quelques exemples de projets

Les Archives nationales demeurent une institution encore peu connue du grand public, souvent confondue avec la Bibliothèque nationale, les champs artistiques souvent cloisonnés dans leurs pratiques n'échappent pas à cette confusion. La première étape consistait donc à faire connaître l'institution aux acteurs culturels, présenter les missions, mais aussi et surtout donner à voir dans leur matérialité ce que sont les archives, grâce à une visite des lieux et une présentation succincte de la diversité des fonds et des supports. C'est en effet ce contact très direct avec cette matérialité qui fait prendre conscience de leur potentiel d'évocation sensible et qui dès lors permet de nourrir les projets et d'inventer des modes de coopération. Le département de la Seine-Saint-Denis et la région Ile-de-France comptent un grand nombre d'acteurs culturels, avec pour certains d'entre eux une action de rayonnement international. Une grande majorité d'entre eux a manifesté leur intérêt pour visiter et connaître plus finement l'institution.

De ces rencontres sont nées différents types de collaboration, chacune singulières, mais convoquant chacune à leur niveau le sujet de l'archive et donnant à voir les Archives nationales sous un autre jour.

Citons trois exemples pour illustrer ces collaborations.

Théâtre Gérard Philippe (TGP) et Didier Ruiz : accueil d'une production conçue dès le départ pour se dérouler in situ en différents lieux emblématiques de Saint Denis

Le théâtre Gérard Philippe est un centre dramatique national installé à Saint-Denis. Il accueille en 2014 et 2015 le metteur en scène Didier Ruiz qui s'intéresse à la thématique de

la trace et du souvenir et développe des projets de création à partir de la parole des habitants. Le TGP lui a proposé une résidence dans le quartier du Franc-Moisin à partir duquel il a imaginé un spectacle pour « raconter la ville comme une valse en trois temps, un temps ici, un temps là-bas, et un autre ailleurs. » en déclinant sa production en trois lieux emblématiques de Saint-Denis que sont les Archives nationales, la basilique de Saint Denis et la Tour Pleyel (plus haute tour de Seine-Saint-Denis, typique d'une certaine architecture et urbanité des années 70, partiellement désaffectée, avec un projet d'investissement en cours et faisant pleinement partie du paysage local). Les AN ont accueilli une première restitution du travail mené avec les vingt-cinq participantes au sein de la salle de lecture, transformée le temps de deux soirées, sans aucun artifice et aménagement particulier en espace scénographique. De façon très simple et directe, les participantes ont « déposé oralement » sous forme de face à face direct avec les spectateurs répartis autour des tables de consultation, leurs archives personnelles convoquées au cours des cinq semaines d'ateliers.

Parmi ses qualités, ce projet a permis de créer du lien entre un quartier de la ville de Saint-Denis et les Archives nationales, de créer la possibilité pour les participantes, non seulement de pénétrer dans une institution dans laquelle elles avaient à priori peu d'occasion de venir mais aussi d'y déposer, de façon éphémère mais non moins symbolique, un fragment d'épisode de leur vie, déplaçant les frontières géographiques, de culture et de pratiques.



Photo Emilia Stéfani-Law

Africolor et la production d'une conférence musicale qui confronte les modes de transmission oraux et écrits

Africolor est un festival qui se tient chaque année à l'automne dans une quinzaine de villes du département de la Seine-Saint-Denis destiné à promouvoir les musiques de toutes les Afriques (Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Europe) avec un esprit de découvertes, une logique d'accompagnement de projet qui favorise le croisement des esthétiques musicales.

De la rencontre avec Africolor est né un projet de conférence musicale qui confronte les modes de transmission oraux et écrits en associant différents « spécialistes » de cette

mémoire.

Dans la tradition africaine, le griot est un historien, un conteur, un chroniqueur. C'est le dépositaire de la mémoire collective d'un peuple, d'une communauté, d'une famille. Il est également arbitre du passé et du présent en remplissant les fonctions d'historien de la nation, du groupe économique, du village ou de la famille.

En France, ce sont les historiens, les notaires, les avocats, les archivistes qui se répartissent ces rôles.

Le projet de conférence musicale proposera des temps d'échange sur trois sujets : la mémoire familiale, la charte écrite et la charte orale et la mémoire des noms propres au Mali et en France. Ces temps d'échange seront construits sous forme de duos associant pour chaque sujet un griot avec un historien, ou un notaire ou un archiviste et seront ponctués de moments musicaux.

Cette conférence musicale se tiendra sur le site parisien, dans une volonté de croisements des esthétiques musicales (le lieu ayant jusqu'à présent accueilli quasi exclusivement de la musique classique) et dans une volonté de croisement des publics, le festival Africolor étant très suivi par un public de Seine-Saint-Denis.

Le Centre National de la Danse (CND) et la mise en œuvre d'une convention de partenariat

Le CND est un établissement public national consacré à la danse, installé à Pantin, en Seine-Saint-Denis. Il a trois missions principales : la création, le patrimoine, et la formation et ressources aux professionnels. La proximité géographique, des missions similaires, et le déploiement d'une activité de « compétence nationale » sur ce territoire si singulier, ont conduit les AN et le CND à poser les premiers jalons d'une convention de partenariat. Les axes de la convention recouperont aussi bien l'échange de compétences autour des questions d'archivistique (le CND ayant une mission spécifique autour de la conservation de la danse), que dans le domaine de la création.

L'accueil et l'expérimentation de projets artistiques dans différents cadres

Le cadre évènementiel

Il recoupe d'une part les manifestations/célébrations types journée du patrimoine, nuit européenne des musées, nuit blanche... où il s'est agit de poursuivre l'action engagée en développant une articulation plus fine entre les propositions et le sujet archive, et d'autres part l'accueil d'une programmation des grands festivals de Seine-Saint-Denis et de Paris ou d'Ile-de-France sur les deux sites. La possibilité de présenter un spectacle aux AN, et plus particulièrement à Pierrefitte, représente aussi un cadre élargi pour ces festivals pour déployer leur programmation, notamment dans la perspective du Grand Paris qui implique pour ces acteurs de dépasser le cercle habituel des lieux de programmation, y compris pour toucher de nouveaux publics.



Photo Nicolas Dion

Pour les AN, ces accueils représentent un potentiel pour que de nouveaux publics connaissent leur existence et la nature de leurs missions, pour donner du sens à cette institution qui, si elle est visible extérieurement de par l'imposante masse du bâtiment, peut aussi rester une forme de mystère ou un bâtiment de plus dans le paysage. Potentiel, car pas plus que pour un autre lieu culturel le public ne franchit facilement les portes des Archives. Cela nécessite donc à terme, notamment pour le site de Pierrefitte, d'accompagner ces propositions de projets de médiation culturelle.

Le cadre scientifique

Les Archives nationales produisent régulièrement des journées d'études, colloques, conférences sur des sujets très variés. Ces sujets qui sont traités d'un point de vue scientifique n'en suscitent pas moins l'intérêt des artistes qui s'en emparent régulièrement pour construire leur propos de créateur. L'exemple de la guerre de 14 est assez emblématique de la question, puisque nombreux sont les artistes, compagnies qui ont produit une œuvre en relation avec les commémorations.

Si certains d'entre eux élaborent des productions d'ordre plus didactique, d'autres sont dans une approche plus symbolique qui sollicitent le regard et l'imaginaire du spectateur pour l'amener dans une réflexion plus personnelle et donner à voir le sujet sous un autre angle. Ces projets ont non seulement toute légitimité à porter une analyse ou un regard critique sur des faits historiques, mais ils sont aussi complémentaires du propos scientifique.

L'organisation de journées d'études a été l'occasion d'imaginer la présentation d'une production artistique en relation avec le sujet traité. Pour ces premières tentatives la présentation a lieu plus en marge de la journée (pause méridienne). L'enjeu est bien évidemment que l'élaboration de ces journées puisse être l'occasion, quand le sujet s'y

prête, d'associer un artiste ayant développé un propos singulier sur le sujet, afin de croiser les différents processus de recherche et confronter les différents points de vue et analyses qui en découlent.

L'accueil d'artistes en résidence

Au cours de cette année les AN ont initié une première résidence d'artiste avec l'accueil de Nicolas Frize et son association les musiques de la Boulangère, pour une durée de 18 mois au sein de l'institution.

Nicolas Frize est un musicien compositeur installé depuis plus de trente ans en Seine-Saint-Denis qui développe un processus de création associant amateurs et musiciens professionnels. Il s'intéresse aussi au monde du travail et notamment à « l'exercice de la subjectivité des personnels dans leur activité professionnelle, leur appropriation sensible et intellectuelle dans leur travail ». C'est ainsi qu'il a mené plusieurs projets de création avec les personnels d'un hôpital, d'une usine de pièces détachées pour voiture, ou encore d'une usine de recyclage, invitant chaque fois à une réflexion sur les enjeux individuels et collectifs qui s'exercent dans le monde du travail, à déplacer les pratiques et les habitudes relationnelles.

A travers cette résidence, le souhait de Nicolas Frize et des AN est « d'instaurer une relation de proximité entre les habitants et l'institution, entre les salariés et la création, entre les interprètes et le public, entre le futur et le passé, entre les archives et soi ; de composer une mobilité dans l'espace qui accompagne la mobilité dans le temps ». La résidence se construit à partir de quatre démarches simultanées :

- la collecte de sons au sein des archives en vue de la constitution d'une mémoire sonore dans une approche avant tout créative,
- la réalisation de séances d'écoute et d'entretiens avec les personnels des archives, proposant des échanges sur la perception sensible de cette matière sonore, sur le potentiel poétique, lyrique, humoristique ou symbolique du quotidien sonore,
- la mise en œuvre d'ateliers artistiques à l'attention des personnels des archives : à partir de documents d'archives choisis de multiples formes d'expérimentation seront proposées (rumeurs musicales, bribes de chœurs, essais de textes, vocalises intérieures,...),
- la mise en œuvre d'une recherche-action avec les habitants de Saint-Denis, Pierrefitte et Stains (les trois communes limitrophes des AN) autour de la mémoire du présent, de l'intime du collectif et de l'en commun.



L'ensemble du processus nourrira l'écriture d'une partition qui sera interprétée par des musiciens professionnels par des personnes volontaires au sein des archives nationales et par des habitants des trois villes à l'automne 2015.

La résidence de Nicolas Frize est un processus pleinement intégré à la vie de l'institution. Outre la présentation du projet dans différents supports de communication des AN, l'artiste a aussi présenté son projet au sein des instances de direction pour favoriser l'appropriation par l'ensemble des agents. Conçu sur une association étroite des personnels à l'élaboration du propos, sur des échanges notamment individuels avec les agents volontaires, la résidence de Nicolas Frize modifiera la vie des AN et donnera à voir l'institution sous un jour inhabituel mais bien réel.

Les perspectives

Un an et demi après leur installation à Pierrefitte-sur-Seine, l'enjeu de conserver cette dynamique d'ouverture pour les AN est déterminant. L'inscription d'un volet artistique dans le PSCE est un véritable atout pour poursuivre ce mouvement et en faire un véritable axe de développement de l'institution. Il concorde avec les évolutions territoriales, professionnelles, où les frontières entre différents champs artistiques et culturels sont de plus en plus poreuses et avec la place croissante de l'archive dans les processus de création, il est aussi un véritable support complémentaire de l'analyse scientifique dans la diffusion et la communication des archives. De par ses compétences nationales, les AN ont donc un véritable rôle à jouer pour contribuer à ce que cet intérêt pour l'archive ne soit pas passager, et accompagner et nourrir la réflexion et l'analyse sur ce processus.

Au-delà du cadre événementiel qui donne de la visibilité à l'institution, permet aux artistes de mieux l'identifier et se l'approprier, contribue à diversifier les publics, l'enjeu pour les AN est de développer un regard critique sur le lien entre archive et création. Il importe pour cela qu'elle puisse être un lieu d'expérimentations qui puissent aussi faire l'objet d'étude, dans le cadre de recherche universitaire ou de recherche-action afin de nourrir les différentes réflexions sur le sujet.